

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE
NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE RAP-
PORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

TOME VINGT-SEPTIÈME
(SEPTIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

L'abbé V.-A. Huard, Directeur-Propriétaire



CHICOUTIMI
Imprimerie de la *DÉFENSE*

—
1900

LE

NATURALISTE

CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOU-
VERTES SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE

DU CANADA

Fondé par l'Abbé PROVANCHER



CHICOUTIMI
PROVINCE DE QUÉBEC
CANADA

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

A nos lecteurs.....	1
La 27 ^e année.....	“
Visite au Regent's Park, Londres (L'abbé Em.-B. Gauvreau).....	2
L'étude des Mousses et des Lichens (J.-W. Miller)....	9
Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay (P.-H. Dumais).....	11
Congrès scientifiques à Paris.....	14
Journaux et Revues.....	15
Bibliographie.....	“

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8o.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les États-Unis est d'**UNE PIASTRE** par année.—Pour la France et les autres pays de l'Union postale, **SIX FRANCS**.

Les reçus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La rédaction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du **NATURALISTE**, doivent être adressées au Directeur-Propriétaire, M. l'abbé V.-A. Huard, Séminaire de Chicoutimi, P. Q.

AGENCE DU “ NATURALISTE ”

PARIS.—MM. A. Roger & F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

Le Messager de Saint-Antoine, bulletin mensuel de la dévotion à S. Antoine. 25cts par année. Adresser :

* **LE MESSAGER DE SAINT-ANTOINE**, Chicoutimi, P. Q.

St. Anthony's Canadian Messenger, monthly review. 50 cts per year.

ADDRESS: Rev. E. De LAMARRE, Chicoutimi, P. Q.

LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 1

Chicoutimi, Janvier 1900

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

A NOS LECTEURS

Animé d'un profond respect pour les ordonnances de la Faculté, qui lui prescrit un repos assez prolongé, le directeur du *Naturaliste canadien* entreprendra bientôt un voyage d'Europe. Il partira de Chicoutimi dans la dernière grande semaine de février ; c'est dire que, d'ici là, il reste assez de temps aux abonnés retardataires pour s'acquitter de leurs arrérages d'abonnement, qui s'élèvent bien à un millier de piastres,—ce qui permettrait au voyageur de se reposer merveilleusement de son surmenage physique, intellectuel et financier.

Après la prochaine livraison, pour le mois de février, la publication du *Naturaliste* sera interrompue jusqu'au mois de juillet. Le journal paraîtra alors tous les quinze jours aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour reprendre tout le temps perdu.

La 27^e année

Avec la présente livraison, le *Naturaliste canadien* entre dans sa vingt-septième année.

Nous profitons de l'occasion de cet anniversaire pour renouveler l'expression de notre reconnaissance à tous les

1—Janvier 1900.

amis de notre œuvre. Ce sont leurs persévérants et sympathiques encouragements qui nous aident à prolonger, quoiqu'en des conditions précaires, l'existence de notre unique revue scientifique de langue française.

Merci à nos collaborateurs, dont les importantes communications donnent de la valeur et de la variété à notre modeste publication.

Merci, encore, aux confrères qui, dans le but de favoriser notre œuvre en rappelant de fois à autres son existence au grand public, ont l'obligeance de publier le sommaire de nos livraisons.

Visite au Regent's Park, à Londres

Londres, 9 août 1899.

A peine arrivé dans Londres, Benoit me mène voir les bêtes du jardin d'acclimatation.

C'est merveilleux comme les nouvelles vont leur train, en ce mois-ci. Nous n'avions communiqué notre projet à personne ; cependant, le cocher appelé sur place nous insinua de suite : *Zoo, Sir ?—Hein ?... Eh bien, oui, allez !*

Arrivé là, je trouvais que les géographies anglaises avaient la berlue. On enseigne aux enfants qu'il n'y a pas d'animaux sauvages en Angleterre. Eh bien, au Regent's Park, au cœur même de la métropole, il y en a deux mille cinq cents.

Bras dessus, bras dessous, Benoit et moi nous nous dirigeâmes vers la maison des lions.

On était à la veille de luncher ; et les pensionnaires étaient à se demander pourquoi le garçon ne venait pas quand il était appelé.

Outre les lions, il y avait dans le même hôtel des tigres, des léopards, des jaguars, des couguars, des guépards, et des tigres, léopards, jaguars, couguars et guépards étaient bien

plus fâchés que les lions. La raison—fort simple—me sauta aux yeux à la porte de l'établissement, sous forme d'une grosse annonce conçue en ces termes : "*The Lions will be fed at 4.*" Les lions seront rationnés à quatre heures. C'est précisément ce qui exaspérait les tigres, les léopards, les jaguars, les cougars et les guépards.

Le *cougar*, ou puma, est le lion d'Amérique, connu dans les Etats-Unis sous le nom de chat sauvage—chat des montagnes (catamount). Belle bête au pelage d'un fauve agréable et uniforme sans aucune tache, les oreilles noires, la queue noire à son extrémité seulement. Les *fils cougars* ont dans le premier âge, comme les lionceaux, une livrée, c'est-à-dire un pelage laineux parcouru de petites raies brunes transversales.—Féroce, cruel comme le lion, sans en avoir le courage, cet animal attaque les moutons, mais il fuit l'homme.

Le guépard, ou cheetah, habite l'Asie et l'Afrique ; c'est le léopard des chasseurs, mais il diffère du vrai léopard en ce qu'il ne peut grimper sur les arbres—pieds impropres. On l'apprivoise, on le dresse pour la chasse à la gazelle. Sa prédilection pour l'eau de lavande est acquise à l'histoire.

L'entrée de la maison des lions devrait être interdite au public. Cette course de "*la chrétienté*" "*ad leones*" n'est pas chrétienne, vraiment. Et pour cause : ce doit être de la démence chez ces pauvres bêtes, quand elle sont affamées, de voir tous ces bons morceaux de chair de chrétiens ambulants, si près et pourtant si loin !

J'ai vu lion et sa femme assis sur leur train de derrière, les pattes jointes, supplier comme des chiens qu'on leur servit un gros monsieur qui était tout près de nous. Vous comprenez qu'il durent s'en passer ; mais ceci ne devrait plus durer. Qu'on laisse le public dehors, quand les bêtes sont à jeun, ou bien qu'on leur donne quelque chose, en attendant le dîner, ne fût-ce qu'une couple d'*amateurs photographes*.



Fig. 1.—Le tigre.

Les tigres, à mon avis, sont de plus jolies bêtes que les lions. Leur peau est plus propre, leur regard est plus clair, et plus fier. Le regard du lion a quelque chose de fané d'éteint, de jaune comme le sable qui recouvre le sol de sa cage. Et puis, à la vue du repas qu'on lui prépare, il se démène comme un connétable : on s'attend à plus de dignité chez ce roi des animaux. L'un d'eux, imaginez, portait au bout de la queue une ridicule touffe de poils bruns ! Un lion devrait être au-dessus de pareilles frivolités.

Enfin, les lions mangent comme des émigrants ; à les voir tirailler la viande, ça rend nerveux.

Non ! le lion britannique ne m'a paru imposant que dans les armoiries de l'Angleterre et sur le carré Trafalgar.

En sortant de chez ces *gros chats*, nous portâmes notre carte chez plusieurs autres animaux, qui, règle générale, nous reçurent avec courtoisie,

Je n'avais qu'à dire, après avoir salué : "Messieurs les animaux et mesdames les bêtes, c'est mon ami Benoît qui vient vous photographier."—Tous souriaient. Quelques-uns, cependant, furent grossiers. Le *wombat*, ce marsupial australien, nous tourna le dos et se retira—avec quelle dignité—sous sa hutte !—Et ce ridicule emplumé qui s'appelle l'*ibis sacré*, élevé dans les temples égyptiens, dont le cada-

vre recevait les honneurs de la momification, dont la figure était gravée sur les obélisques, l'ibis s'esquiva pudiquement à notre approche en criant "*sacrilège.*"

Un singe anthropoïde nous toisa de la tête aux pieds comme si nous étions des bêtes curieuses. Ces animaux-là ne distinguent donc pas un monsieur, quand ils en voient un ? Mais, je le répète, ce furent des exceptions. Somme toute, tous parurent contents de notre visite.

Les *loutres*, en nous voyant, et sans autre préambule, se mirent à exécuter une série de tours de bateleurs qui dénotaient une répétition préparatoire très soignée.

Un *ours*, des montagnes au nord de Bagdad, dans devant nous. D'innocents petits oiseaux venaient poser en se tenant crânement sur une patte, de façon à ce qu'on pensât le monde d'eux.

Nous avons fait des visites, comme je l'ai dit et, entre mille, nous vîmes :

Des *tortues*, qui jouaient dans les habits de leur grand-papa ; des *fourmiliers* qui, tout en ayant une espèce de vilebrequin en guise de nez, se flattaient, malgré cela, de faire bonne figure (je les ai vus couchés, et je vous assure qu'ils ressemblent tant à une botte de foin qu'un cheval y mordrait) ; un *chimpanzé*, qui du haut de sa corde nous cria : "*ohé !*" et qui ne veut pas habiter sous le même toit que les autres singes parce qu'il se croit d'origine bien supérieure ; un *loup marin*, qui se fit immensément important et évolutionna dans son aquarium mieux qu'un gentleman anglais dans la baie de Tadoussac.

Et nous vîmes le *lama*, qui crache à la figure des gens ; le *rhéa*, espèce d'autruche américaine ; le *kirvi*, oiseau à poils, aux ailes terminées par un ongle fort et arqué. Tous trois importateurs de poils, de plumes et de draps remarquables.

Et nous vîmes les *loups*. "*Les visiteurs qui mettent leurs mains à travers les barreaux sont priés de voir à ce qu'elles leur soient retournées.*"

Et nous vîmes le *rhinocéros*, toujours grognant à cause de cette excroissance qui lui pousse sur le nez et qui le défigure singulièrement. Celui-ci avait les oreilles chevelues, mais son apparence, pour cela, n'en était pas plus coquette. Sa pancarte porte qu'il fut reçu *en échange* par la Compagnie. Je voudrais bien savoir ce qu'on peut donner en échange d'un rhinocéros.

Et nous vîmes l'*hippopotame* : c'est très fatigant !

Contemplant ces deux dernières *pyramides*, je n'ai jamais pu me convaincre qu'elles fussent bien chics et spirituelles.

Mais pour me mettre de bonne humeur, donnez-moi un *éléphant*. Si je n'aimais pas tant les *singes* et les *oies*, je sens que mes affections iraient aux éléphants, avec défenses d'ivoire, bien qu'ils soient un meuble assez gênant dans une maison. Il y en avait un, entre autres, au jardin, qui, pour avoir des pistaches, jouait de la trompette chaque fois que les enfants le lui demandaient.

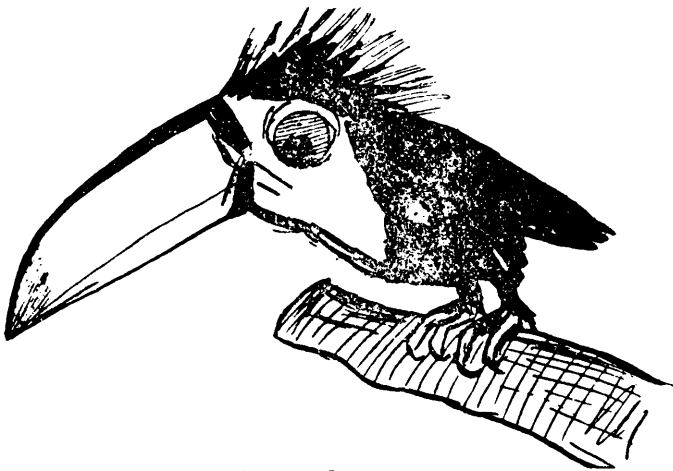


Fig. 2.—Le toucan.

Je n'aime pas les *girafes*. Elles ont une figure de commère de vil'age, et une langue effilée qui peut s'intro-

duire dans le chas d'une aiguille. Le pôle nord ne serait pas trop loin pour les empêcher de voir ce qui se passe sous l'équateur.

Le *tapir* n'a pas grande mine. Lui aussi a été... trompé ! mais sans défenses d'ivoire ; il a mes sympathies.

Je détournai les yeux du *tapir* pour les reporter sur l'*âne sauvage*, ce fut un soulagement ! Je ne sais pourquoi on l'appelle " *sauvage* ", car Benoit fit remarquer que " *maître Aliboron* " ne paraissait pas plus sauvage que moi.

Les *vautours*, il faut en parler : ils ne font rien pour se rendre populaires à la ménagerie. Leurs goûts sont morbides, leur cou et leur plumage sont sales.

Oh ! il n'y a qu'un honnête métier qui puisse rendre le cœur joyeux et la figure sereine ! L'écluse des *castors* en est un exemple. Ici, ces petits castors, aussi heureux que dure le jour, construisent leurs huttes.

Le castor du Canada, quand il ne s'occupe pas de politique, bâtit des ponts et des chaussées ; au contraire celui d'Europe ne bâtit pas, parce que le voisinage de l'homme l'en empêche. Il paraît qu'il ne faut plus dire aux petits Canadiens que les castors se servent encore de leur queue comme d'une truelle pour pétrir et masser la boue qu'ils emploient dans la construction de leurs cabanes et de leurs digues. Ceci était bon quand nos pères lisaient les premiers numéros du NATURALISTE CANADIEN, en 1868. " *Nous avons changé tout cela.*" Le fait est que les pierres et la boue sont transportées entre leur menton et les pattes de devant, et l'erreur, au sujet de la queue, est évidemment causée par le bruit qu'elle fait en frappant l'eau quand l'animal plonge.

Il fallait visiter les *perroquets*. Nous prêtâmes l'oreille un instant afin de localiser la maison.—Ils allaient bien pour des animaux muets.—Le monument national plein de dames pourrait seul supporter la comparaison.

Vous savez, cher lecteur, que, sous le règne de Cyrus, les Juifs, captifs jusqu'alors, reçurent la permission de retourner dans leur pays. Deux tribus seulement en profitèrent, et les dix autres, qui préférèrent rester, disparurent depuis dans l'histoire. De vains efforts ont été faits de nos jours pour retrouver les *tribus perdues*. Eh bien, je pense que les perroquets sont une de ces tribus perdues ; les chameaux en sont une autre. Remarquez la vanité des perroquets pour les parures aux couleurs orientales, et considérez la courbe de leur nez : vous avez là deux traits fort prononcés de la race sémitique. Je puis aussi faire erreur ! Ecoutez ce langage : ça sent l'hébreu, tout comme ça sent la laine dans leurs cages. J'ai entendu des choses dans la maison des perrots que je ne puis rendre en français. De plus, ils nous regardent de travers, le long de leur nez, par-dessus leurs épaules vertes, avec un air de suffisance ! En lisant quelques noms, *Cacatoës de Meyer, Perruche d'Alexandre, Ara bleu de Buffon*, je me suis dit que Meyer, Alexandre et Buffon, dans un moment d'exaspération, avaient fait cadeau de leurs "*psittachis*" au Jardin zoologique.

Le *chat sauvage*, ancêtre contesté des chats domestiques, paraissait souffrir de la chaleur. Il était furieux parce que, dans le département des Mammifères, il y a toute une cage de délicieuses petites souris, et qu'on refuse de le transférer.

Et nous vîmes le *gnou*, s'il vous plaît. Et le gnou n'était pas de bien belle humeur non plus. Vous n'auriez pu le blâmer ; car jamais de ma vie je n'ai vu un animal plus absurde. En apparence, il a l'air d'un faux buffalo, ou quelque chose approchant. Face recouverte de poils épais, muse et cornes de bœuf (et quelles cornes !), les jambes du cerf, l'encolure, la crinière et la coupe du cheval ; une seconde crinière lui défend la face inférieure du cou ; enfin une queue de girafe. Voyez d'ici l'ensemble ! Ça vit au pays

des Boers. Dans tous les cas, il vint nous supplier à quatre genoux de ne pas rire de lui. Les autorités sont attentives à son égard : elles ont mis à sa disposition un vaste jardin où il peut trotter tout le jour et cacher le long des rochers artificiels la nudité de la moitié de son corps.—Elles ne pourront jamais trop faire pour un animal aussi affligé.

L'abbé Em -B. GAUVREAU.

(*A suivre.*)

L'étude des Mousses et des Lichens

Monsieur le Rédacteur.

“ Ces petits végétaux qui poussent partout, et qui ont des habitudes, j'allais dire des mœurs si singulières, m'intéressent beaucoup,” écrivait M. Desrochers, du collège Bourget, dans la livraison de décembre dernier du NATURALISTE.

Ce monsieur a raison, cent fois raison : “ rien de plus joli, de plus gracieux,” en effet, “ que la plupart de ces petits cryptogames.” Et il n'est pas le seul à les admirer. Dans son *Histoire naturelle des Plantes*, Mirbel a payé aux mousses un poétique tribut, qu'on me permettra de reproduire : “ Ces sapins, ces cyprès en miniature, dit-il, dont la cime est ombragée par l'herbe la plus délicate et la moins élevée ; ces festons et ces guirlandes qui parent le tronc des arbres d'une verdure plus durable que celle dont se couronne leur tête durant la belle saison ; ces tapis d'une verdure molle et douce, qui voile l'âpre et dure surface des rochers ; ces gazons fins, qui subsistent sous la neige et dans le fond des eaux, qui bravent la rigueur des hivers et le feu des étés, voilà le spectacle qu'offre la nombreuse famille des mousses. Déjà les fleurs ont disparu, les feuilles se détachent et sont balayées par les vents du nord ; leur éclat s'est terni ; elles ont pris par avance la couleur uniforme et triste

de la poussière dans laquelle elles vont rentrer ; l'hiver, enfin, déploie toutes ses rigueurs ; il jette sur la terre un voile de neige. Tout a passé, tout a péri ; et la faible *mousse* se conserve plus verdoyante que jamais ; le printemps ne dédaigne pas sa tendre parure, et l'enlace à sa superbe et brillante couronne."

Egalement intéressants à étudier sont les *lichens*. Comme leurs sœurs les *mousses*, ils sont abondamment répandus dans la nature : partout où il y a de l'air et un support, ils peuvent croître ; la terre, le bois, les métaux eux-mêmes, leur servent de point d'appui ; mais ces plantes ne sont point parasites, c'est-à-dire qu'elles ne vivent point aux dépens de celui qui leur sert de soutien ; l'air et l'humidité sont les seules substances qui entretiennent leur vie et servent à leur développement. Ces curieux végétaux se plaisent dans tous les pays et sous tous les climats ; on en rencontre dans les déserts brûlants de l'Afrique et sous les neiges de la Sibérie. Pendant les grandes chaleurs de l'été, ils se dessèchent ; mais dès que l'humidité revient, ils se présentent avec tout leur éclat et sous toutes les formes.

À mon sens, les meilleurs ouvrages traitant de la flore des *mousses* qui existent dans la bibliographie d'Amérique sont les suivants :

Lesquereux & James's *Manual of the Mosses of North America : with plates illustrating the Genera*. 8vo. \$4.00.

Goodale, *Manual of Mosses, N. A. Illustrations*. \$4.00.

À ajouter à la liste des ouvrages sur les lichens que vous avez donnée dans le NATURALISTE de décembre dernier :

Tuckerman (Edward), *Genera Lichenum : an Arrangement of the North American Lichens*. 8vo. \$3.00.

Synopsis of North American Lichens, Part 1, 8vo. \$3.50.

Willey (H.) *Introduction to the Study of Lichens*. \$1.00.

On peut se procurer ces différents ouvrages en s'adressant à Walter F. Webb, Albion, N. Y., U. S. A.

Parmi les principaux auteurs français qui ont étudié avec soin les lichens, l'on doit citer De Candolle, Achard et Fée. Ces trois botanistes ont donné chacun une méthode particulière pour classer avec ordre ces cryptogames et en faciliter l'étude et la distinction.

J.-W. MILLER.

Sainte-Luce (Rimouski).

RÉD.—Nos remerciements à M. Miller pour son intéressant article. Il nous permettra de lui dire très sincèrement : Au revoir dans les pages du *Naturaliste* !

Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

(Continué de la page 185 du volume précédent)

RÉMINISCENCES PHOSPHORESCENTES

A la fin de mai 1859, nous fîmes brûler le premier abattis d'un défriché fait, au lac Saint-Jean, sur une île que nous avions prise comme *squatier*. Au bout de plusieurs jours, nous fûmes bien étonné de voir que ce feu se rallumait à propos de rien et par un temps humide, dans un endroit où il n'y avait plus de bois. L'odeur de la fumée surtout nous intrigua. Après examen, nous fûmes convaincu que le feu s'était introduit dans le sol même ; et, l'odeur aidant, nous concluâmes que le pétrole y comptait pour quelque chose. Nous ne lui mîmes pas d'entraves. Dans le cours de douze mois, toute la dune qui forme le rivage de cette partie de l'île y passa ; plusieurs cents verges de longueur sur plus de trente de largeur, avec une profondeur de dix pieds au moins, formèrent un jour un brasier ardent. C'était un feu sans flamme apparente, avec une fumée noire et âcre à odeur forte de pétrole et de charbon, qui par un vent de nord-ouest affectait singulièrement l'odorat des gens de Métabetchouan, à plus de huit milles de l'île. Roberval aussi, à chaque vent de nord est, en était affecté. A la tombée de la nuit, la lueur d'incendie que prenait la dune rassurait mé-

diocrement les colons de ces cantons ; les femmes surtout, inquiètes et nerveuses, n'y comprenant rien, ne pouvaient se rassurer ; les malins leur disaient tout bas que c'était un volcan à la veille de s'exhiber, et qu'il fallait y faire bien attention. Par bonheur, il n'y eut pas d'éruption.

Au mois de mars et d'avril suivants, tous les arbres épargnés qui avoisinaient la dune en feu : ormes, frênes, tilleuls, etc., se couvrirent de verdure, tant la chaleur qui sortait de ce vaste foyer tempérât à point l'atmosphère environnante.

Un jour, des personnes initiées—il s'en trouve par-ci par-là—armées d'outils et pourvues de futailles, y abordèrent secrètement, à l'insu des insulaires. Le succès de leur exploit ne transpira pas dans le pays. Si elles réussirent à se convaincre que quelque chose d'étrange existait là—ce n'est pas douteux,—ce fut aux dépens de leurs chaussures que le feu abîma et qui restèrent sur place comme preuve de leur empiétement et de leur mésaventure. La légende ne dit pas si elles y sont retournées.

Au mois de mai 1860, la crue des eaux du lac Saint-Jean fut assez forte pour couvrir toute la dune : le feu s'éteignit, et la confiance renaissant au cœur de la Colonie, tout tomba dans l'oubli. Les seuls vestiges laissés par le foyer éteint sur les flancs de l'île se voient encore comme aux premiers jours, et forment des blocs irréguliers de schiste calciné et cimenté, défiant hardiment la vague aux jours de tempêtes, tandis que le sous-sol disparaît peu à peu sous leurs assises plus fragiles et désagréables.

En 1870, lors du grand feu du Saguenay, Roberval ne fut pas épargné par l'élément destructeur.

Le feu, poussé par un vent de tempête, fut transporté de là jusque sur l'île, à cinq milles à l'est ; il tomba en pleine forêt, brûla dix arpents de bois et enflamma de nouveau le sol. L'atmosphère épaisse de fumée pendant deux jours n'avait pas permis au fermier de soupçonner ce nou-

vel incendie, surtout dans cet endroit de l'île peu fréquenté ; ce fut l'odeur de pétrole qui lui donna à penser que quelque chose d'inusité était arrivé. Faisant alors le tour de son domaine, il fut on ne peut plus surpris des ravages faits par le feu, et confondu surtout devant ce rivage qui brûlait sous les baisers même de la vague. Inquiet, il s'empressa d'éteindre ce nouveau *cratère* qui prenait déjà de l'empire.

Il y a bien dix ans passés, deux touristes américains de la Pensylvanie, en partie de pêche sur l'île, importunés par les moustiques, allumèrent sur le rivage un petit feu pour éloigner ces insectes. L'odeur signalée plus haut ne manqua pas de leur porter au nez. Tous deux relevant instinctivement la tête, leurs yeux se rencontrèrent : " Du pétrole ? " dit l'un. — " *You bet,* " répliqua l'autre avec un flegme sérieux. Laissant là poissons et moustiques, ils examinèrent le pays en revenant au logis. En entrant, ils firent part au gardien de leur expérience. Celui-ci, connaissant l'île par cœur, les guida vers ces blocs cimentés par la combustion dont nous avons parlé. " Plus de doute, c'est bien cela ! se disent-ils. Voyons le propriétaire ! "

Aussitôt dit, ils voguent vers la Pointe-aux-Pins, où nous commençons un nouveau défrichement. Se présenter et expliquer le but de leur visite, fut bien vite fait. Nous comprîmes que ces gens étaient sérieux,—plus que cela, que la géologie n'avait pas de secrets pour eux ; ils voulaient de suite voir au fond de la chose, et pour cela intéresser le propriétaire. Les propositions qu'ils nous firent nous menèrent chez le notaire, où un contrat fut conclu et signé. Ces messieurs s'engageaient à *prospector* et exploiter à leur frais toutes les mines qui se trouveraient sur nos propriétés (*l'or et l'argent exceptés*), nous donnant un pourcentage libéral dans les profits, et une indemnité raisonnable en cas de dommages d'incendie.

Mais apprenant plus tard que le sol de Chambord, sur les rangs du bord de l'eau, était partout de même formation,

ils revinrent à la charge auprès des habitants de ces rangs, pour avoir chez eux le droit que nous leur avons donné chez nous, c'est-à-dire, un droit de dix années d'exploitation. Mais ces bonnes gens, entrevoyant un succès assuré au début de l'exploitation, ne voulurent pas laisser à ces étrangers la poule aux œufs d'or pour aussi longtemps ; ils l'offrirent pour douze mois, voulant que le contrat ne durât que ce temps.

Voyant ces obstacles s'élever sur leur chemin, ces messieurs temporisèrent . . . et cette temporisation dure encore. Nos Canadiens, voyez-vous, ne sont jamais pressés : le *go ahead* de nos voisins ne les révolutionne pas—ici, du moins.

Quand la charrue retourna le sol de l'île pour la première fois, on constata que le feu, il y a des siècles, y avait joué le même rôle qu'en 1860. Plus de vingt acres de terrain montraient ce cachet particulier que le schiste igné reçoit sous la vertu énergétique de cet élément. Le temps de pulvériser ces débris calcinés, pour en refaire les fines argiles qui les avaient formés jadis, a bien pris deux cents ans au moins, leur laissant en même temps leur couleur rouge foncé de gris ardoise qu'ils avaient avant de passer au feu.

Ce qui prouve, en fin de compte, que cette pierre d'Utica tient toujours sa mèche à l'affût, c'est qu'à l'heure même nous y avons mis le feu pour en convaincre un ami incrédule : il est parti lesté de schiste et de fossiles, pleinement convaincu que le pétrole joue là-dedans un rôle important.

(*A suivre.*) P.-H. DUMAIS.

Congrès scientifiques à Paris

Du 26 au 30 juin 1900 se tiendra, à Paris, le 3e *Congrès ornithologique international*. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Commission d'organisation, M. Jean de Claybrooke, 5, rue de Sontay, Paris.

Du 18 au 23 juin 1900, à Paris, *Congrès international des Mines et de la Métallurgie*. S'adresser à M. Gruner, secrétaire général, 55, rue de Châteaudun, Paris, pour demande de renseignements et adhésions.

Journaux et Revues

—L'*Echo de Charlevoix* a dernièrement commencé sa deuxième année. Nos félicitations.

—Le *Mouvement catholique*, en annonçant sa troisième année, constate que son entreprise, si estimée par les gens sérieux, est déplorable au point de vue financier. Nous regrettons vivement une situation aussi difficile. Pour y faire face, notre confrère a élevé le prix d'abonnement à \$2.00 par année, ce qui est loin d'être excessif pour une revue qui publie 32 pages g1 in 8vo chaque semaine. Espérons que cette mesure très raisonnable assurera l'existence de cette excellente revue, qui possède des collaborateurs distingués comme Mgr Fèvre et Dom Benoit.

—Le *Journal* est un quotidien du matin, à grand format, que le parti conservateur vient de fonder à Montréal. Prix de l'abonnement, \$3.00 par an. Huit pages par numéro. A l'exemple de la presse de toutes les couleurs, nous devons féliciter le nouveau confrère de son apparence soignée, de l'abondance et de la variété de sa rédaction. Quant à la valeur de son programme politique, ce n'est pas ici le lieu de l'apprécier.

BIBLIOGRAPHIE

—Eug. Rouillard, *La Colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure, Gaspé*. 1899. Une belle brochure de 154 pages, avec nombreuses illustrations hors texte. Chacun des comtés énumérés dans le titre est l'objet d'une étude particulière. A la suite de renseignements historiques de haute valeur sur les premiers établissements, viennent des articles sur l'industrie forestière, les lacs et rivières, les mines, les pêcheries, etc., puis une courte étude sur chaque paroisse du comté; enfin, l'énumération des cantons, avec indication de la valeur et du nombre des lots qui restent à la disposition des colons.—

On voit tout ce qu'il a fallu de travail pour réunir la masse de renseignements que comporte un pareil programme ; mais l'on conviendra que le fort travailleur qu'est M. Rouillard était tout désigné pour une tâche de ce genre.

Il faut féliciter l'honorable M. Turgeon, commissaire de la Colonisation et des Mines, d'avoir fait de cette brochure l'une des plus remarquables publications officielles. Le livre est attrayant par son luxe typographique et par son abondante illustration : heureuse innovation dont la tradition se conservera, espérons-le, dans les publications de ce genre. Car une "belle image" en dit souvent plus long que bien des pages, et le dit si vite !

"LABRADOR ET ANTICOSTI", par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi.

LA ROYALE Compagnie
 d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. - - - CHICOUTIMI